

EXPLORATION A LA RIVIERE MATAWIN.

Lecture prononcée par M. S. T. Provost, à l'Institut Canadien-Français, le 12 mars 1863.

Messieurs,

(Suite.)

Lundi, 8 septembre.—La pluie a cessé, hier, assez tard dans la nuit, il fait beau ce matin, mais il est impossible de marcher en ce moment dans le bois, il faut laisser tomber l'eau des arbres avant d'entreprendre le grand portage de 5 milles que nous avons à faire. Vers une heure les trois hommes font un premier voyage chargés des deux canots, et nous attendons leur retour pour partir. Nous faisons ici un dépôt de provisions et nous faisons dans les branches d'un arbre un sac de fleur et un sac de lard que notre guide recouvre d'écorces de bouleau pour le préserver du mauvais temps. Nous partons avec le reste et nous allons camper à l'autre bout de cet interminable portage, au bord d'un lac que nous appelons le lac de la Nativité, en l'honneur de la fête de ce jour. Nous traversons deux ruisseaux remarquables, le dernier sur un tronc d'arbre verroulé d'une solidité si inquiétante, que je m'empareai subitement de deux avirons pour en faire mes supports, faisant généralement mes compagnons s'en tirer à la grâce de Dieu.

Le sol que nous avons foulé aujourd'hui est un sol de terre jaune faiblement accidenté, couvert de bois mêlé, arrose de rous d'eau puissants qui offrent de précieux avantages aux constructeurs de moulins. Le ruisseau de la Nativité qui se décharge dans le lac L'Assomption en est un entre plusieurs.

Mardi, 9 septembre.—Du lac de la Nativité, nous passons par un court portage au lac Lepage et de celui-ci par un portage encore plus court au lac Vezina d'une étendue assez considérable. Du fond de ce dernier lac, nous nous rendons, après dix-huit arpents de marche à travers le bois, sur le bord d'un grand ruisseau, et profond, que nous remontons sur un espace de deux milles et que notre guide appelle la crique de l'Assomption. Ce n'est autre chose que la rivière l'Assomption retrévie considérablement et qui sort d'un lac que nous voyons à un mille et demi vers l'Ouest, lequel doit être considéré comme la vraie source de la rivière. Ce lac de la Conception, comme nous l'avons nommé, peut avoir une circonférence de trois lieues et ne se trouve pas moins qu'à dix milles à l'Ouest du lac l'Assomption; nous sommes entrés dans le filet d'eau qui en descend. Divers petits ruisseaux qui s'ajoutent, viennent s'y épanouir sans qu'ils soient la continuation de rivières importantes. Nous nous sommes arrêtés dans la baie des Canards noirs, où nous avons pris le portage qui nous mène au dernier lac connu de notre guide. Il nous faut à camper quelque part sur les bords de ce lac, afin de trouver le portage s'il en existe un et nous orienter scrupuleusement. Car à partir de là, notre guide n'a plus que des indications douteuses.

Il sait seulement qu'il existe quelque part vers l'Orient ou le Nord, non loin d'ici, un lac d'une grande étendue, qui porte ses eaux vers la Mantawin. Nous touchez l'extrémité du portage à 4 heures et de suite les canots sont remis à l'eau. Avant de s'y embarquer quelqu'un de nous, blanchissant d'un coup de bache le pied d'un

gros arbre de la rive, y écrivit en grosses lettres rouges: "Lac Manseau." Une petite île, à l'entrée du lac, s'offre à nos yeux au détour d'une pointe, voici l'île de St. Antoine, dit un autre, et les deux nouveaux noms furent de suite enrégistrés dans le journal. Nous traversons le lac pour aller camper au fond de la dernière baie à l'Ouest. Pendant que la tente se lève et que le souper se prépare, notre Pigeon court au bois pour y chercher un passage. Il revient assez tard sans avoir encore trouvé de route. Mais il a vu les ruisseaux couler vers le Nord ce qui nous rassure pleinement, certains d'être alors en voie sûre. Nous étions donc campés à la hauteur des terres entre le St. Laurent et la Mantawin qui coulent parallèlement l'un à l'autre.

Mercredi, 10 Septembre.—Un de nos hommes s'en va de bonne heure à la recherche du premier portage et revient après une heure environ couronné de succès. Comme il aboutit au lac dans le fond d'une baie, nous l'avions passé hier inaperçu. Il est aussitôt décidé que nous essaierons cette route après déjeuner, se dirigeant au Nord, elle ne peut nous égarer. Chacun prend alors s'occuper de quelque ouvrage qui hâtera le départ. Pendant que les hommes referment et ceinturent les paquets pour la centième fois, M. le curé de St. Roch, assis sur un tas de mousse et muni d'une palette, nettoie gravement un large plat qui nous sert de pétrin, tout en se plaignant que d'autres n'avancent à rien. M. le curé de St. Paul se défend sur une mortelle chaussure qui l'écœuve depuis une demie-heure, il cherche une élévation pour sauter dans les longues tiges de ses bottes plus rêchées, nous dit-il, ce matin qu'à l'ordinaire. Quant à moi, j'avais saisi ma plume et mon papier et j'avais à une réponse à toutes les exigences. Enfin l'ouvrage se termine et nous partons.

Nous suivons le chemin avec assez de difficulté dans ce bois sombre à cause de la rareté des plaques et de leur vétusté; nous parvenons cependant après un le détour et deux heures de marche au bord d'un étang que nous supposons être un enfoncement du grand lac, car nous voyons au loin devant nous à travers le bois une grande étendue d'eau. Pendant que nos hommes retournent chercher le reste du bagage nous préparons une soupe à la truite et à la perche tout à la fois, qui fit à elle seule le dîner des voyageurs. Je recueillis pour la première fois ma part de corneliments, car on trouva que je n'aurais soupe n'avait eu jusqu'ici meilleur goût. On fait un examen scrupuleux des canots avant de s'en servir de nouveau, car nous prévoyons un long trajet par eau, chaque fissure et gouffre derchief avec soin ou scrutée jusqu'aux moindres plis de l'écorce et une fois assurés que tout est en ordre on se confie de nouveau avec sécurité à l'élément mobile. Après maints circuits à travers les aulnages de la Baie, nous débouchons enfin sur une nappe d'eau qui tire de nos poitrines une exclamation de surprise et d'admiration. Nous avions devant nous une surface liquide d'au moins 4 lieues de longueur sur 1/2 de largeur peut-être. Nous reconnaissons là ce grand lac dont nous avons tant parlé, que personne de nous n'avait vu et qui doit se décharger dans la rivière Matawin.

Nous n'avons pas d'expressions pour décrire la magnificence de ce paysage. On peut dire que le versant septentrional des Laurentides meurt à la tête de ce lac. Les rives à droite et à gauche sont de légères pennees couvertes tantôt de bois franc, tantôt de bois mêlé. Au